



Société des amis du musée de la
Légion d'Honneur et des ordres de chevalerie

Les médailles du père Charles Devuyst (1881-1931), témoins de l'action d'un prêtre dans l'enfer des tranchées

par Anaëlle HERREWYN,
Archiviste – Les Fils de la Charité

Pour citer cet article :

Anaëlle HERREWYN, Les médailles du père Charles Devuyst (1881-1931), témoins de l'action d'un prêtre dans l'enfer des tranchées, *Articles de phaléristique* (revue en ligne), 2026-S-17

Source : [Articles de phaléristique de sociétaires](#)



2026-S-17

« Les médailles du père Charles Devuyst (1881-1931), témoins de l'action d'un prêtre dans l'enfer des tranchées »

Par Anaëlle HERREWYN

Les archives de la congrégation des Fils de la Charité conservent les fonds personnels d'une part significative des prêtres et frères ayant intégré l'Institut. Composés de documents papier, de photographies et d'objets, ces matériaux offrent une base documentaire propice à l'étude approfondie de ces acteurs religieux. Parmi ces objets se distingue un ensemble unique : la boîte des médailles du père Devuyst¹, du nom de Charles Devuyst (1881-1931), prêtre et membre fondateur de la congrégation. Ce corpus phaléristique, associant médailles religieuses et décorations militaires, retrace son parcours exceptionnel pendant toute la Première Guerre mondiale. Engagé comme infirmier brancardier, puis comme aumônier volontaire, il se distingue par sa courage et son dévouement, malgré les périls et les mutations successives qui jalonnent son service. Ces insignes sont les derniers témoins qui nous permettent de retracer son chemin de vie, spirituel et militaire, dans les tourments de la Grande guerre.

De Lille à Paris : le parcours d'un prêtre aux origines modestes

Charles Georges Devuyst naît le 10 mai 1881 à Lille, d'un père belge et d'une mère française. Fils de plafonneur, il grandit dans un milieu ouvrier et modeste ; il est orphelin de père à l'âge de seize ans². Il entre au patronage Vauban de Lille où il découvre les Frères de Saint Vincent de Paul, qu'il désire intégrer. Envoyé au juvénat à Chaville puis au Scolasticat de Rome, il y réalise de brillantes études et fut notamment l'élève du cardinal Billot³. En 1903, Charles Devuyst doit interrompre ses études pour effectuer son service militaire ; en effet, depuis 1889 et la loi dite des « curés sac au dos », les religieux n'en sont plus exemptés⁴. En tant qu'ecclésiastique et fils unique d'une veuve, son service est réduit à une année. Incorporé comme soldat de 2^e classe au 146^e régiment d'infanterie, il rejoint la réserve en 1905 et intègre la première section d'infirmiers militaires de Lille. Il revint en 1908 et 1911, rappelé pour des exercices⁵.



Figure 1 : Le père Charles Devuyst (années 1920-1930, archives FC)

¹ Archives FC, n°623.

² Archives FC, 2E01/01.

³ LECLERC Pierre. *Histoire des Fils de la Charité en France*. Tome 1, 1997, p. 29.

⁴ MARC Bernard. « Les soutanes sous la mitraille. Les prêtres dans le service de santé pendant la Première guerre mondiale. Soutiens et critiques selon les témoins de la presse de l'époque ». *Histoire des sciences médicales*, tome 37, n°2, 2003.

⁵ Archives FC, 2E01/01.

Ordonné prêtre en 1907⁶, il rencontre au sein des Frères de Saint-Vincent-de-Paul Jean-Émile Anizan, alors supérieur général. Ce dernier, engagé dans le milieu ouvrier et les œuvres sociales, le nomme la même année secrétaire du bureau central de l'Union des Œuvres chrétiennes. Cependant, des tensions internes à la congrégation aboutissent à la déposition d'Anizan en 1914. Elle entraîne le départ de nombreux religieux proches de ce dernier, dont Devuyt, qui sollicite une dispense de ses vœux. Les partisans du père Anizan se réunissent autour de lui en vue de la fondation d'un nouvel Institut lorsque la Première Guerre mondiale éclate⁷.

Infirmier brancardier puis aumônier volontaire : l'apostolat sous les obus

La loi de 1889 dont dépend Devuyt l'affecte automatiquement aux services de santé⁸ ; la loi de 1880, actualisée par des décrets en 1881 et 1913, donne un cadre et une réglementation à l'aumônerie militaire. Néanmoins, au début du conflit, peu de prêtres sont mobilisés comme aumôniers, créant des manques dans de nombreuses unités. La répartition se réalise progressivement⁹, ce qui explique en partie les changements d'unité réguliers de Devuyt, également liés aux recombinaisons entre les unités qui sortent exsangues des combats.

La guerre lui permet de s'investir derechef auprès des soldats, le père Devuyt étant déjà actif dans l'Œuvre du Rosaire-Vivant à leur destination¹⁰. Mobilisé en août 1914 comme infirmier brancardier, Devuyt participe à l'évacuation de 2500 blessés depuis la gare de Jonchery-sur-Vesle après une première phase d'attente en Belgique¹¹. Devuyt contribue activement à cette mission alors que la gare subit quelques bombardements. Intégré en octobre 1915 à la 102^e Division d'Infanterie Territoriale (DIT), il alterne entre missions sanitaires et tâches logistiques. Nommé aumônier volontaire en novembre 1915 au Groupe de Brancardiers Divisionnaire (GBD) de la 6^e armée, il porte désormais la soutane, le brassard à la croix rouge de la convention de Genève, et une croix pectorale¹².

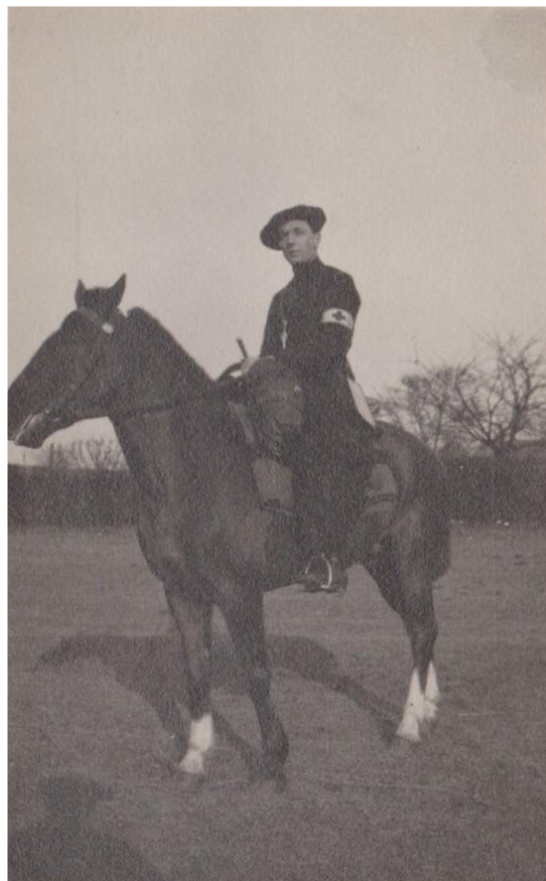


Figure 2 : Charles Devuyt, en aumônier militaire, à cheval (vers 1915-1918, archives FC)

⁶ Archives FC, 2E01/01.

⁷ MOY Jean-Yves. *Le père Anizan, prêtre du peuple*. Paris, Cerf, 1997.

⁸ MARC, op. cit.

⁹ BONIFACE Xavier. « Les aumôniers de la Première Guerre Mondiale ». *Archives de l'Église de France*, n°72, 2009.

¹⁰ Archives FC, 2E01/05.

¹¹ SHD 5 août 1914 - 20 mars 1919, DE 2021 ZE 2/13 Journal de Marche de l'ambulance 16.

¹² Archives FC, 2E01/05 ; n°2540/60.



Figure 3 : Croix d'aumônier militaire de Charles Devuyt (archives FC)

Cette croix avait été créée sous le Second Empire par arrêté du ministre de la Guerre du 24 avril 1854¹³. Elle subit de légères modifications le 10 octobre 1874 : elle ne change pas, mais les aumôniers doivent la porter avec un cordon d'une nouvelle couleur. Il passe de vert, couleur liturgique du temps ordinaire, à un « ruban noir, liseré orange, de la largeur de 3 centimètres, conformément à la décision ministérielle du 22 novembre 1858¹⁴ ». Ce changement aurait pu être motivé par des critiques religieuses de l'usage de cette couleur sacrée, ou, à l'inverse, par des réactions anticléricales qui y auraient vu un symbole à rejeter. La croix et le ruban sont confirmés par l'instruction du 3 novembre 1910. La croix fait 58 millimètres de hauteur sur 42 de largeur. Elle est « entourée d'un liseré de couleur bleue » et la couronne d'olivier est émaillée de vert¹⁵. L'état d'usure de la croix d'aumônier de Devuyt atteste qu'elle ait été portée en toutes circonstances. Le cordon n'a pas été conservé.

La présence des ministres du culte permettait de garantir la liberté religieuse, malgré l'anticléricisme ambiant et les lois de laïcisation. Doté d'un statut officiel mais marginal, l'aumônier assurait le culte et l'administration des sacrements ; affecté aux services de santé, il remplissait également des missions humanitaires. Partageant le quotidien des soldats, il les accompagnait et les soutenait moralement, sans nécessairement parler de religion¹⁶. Cet humanisme chrétien est à souligner, montrant son adaptation au régime laïc dans l'épreuve de foi patriotique qu'est le début de la guerre.

Les médailles de l'âme : l'humanisme chrétien au cœur de l'effroi

Le père Devuyt portait une médaille religieuse sur son uniforme bleu et rouge garance lorsqu'il était encore infirmier brancardier¹⁷. Cette médaille remplit une double fonction, religieuse et militaire. L'élément principal est une médaille miraculeuse, créée en 1832 à la suite des visions de la religieuse Catherine Labouré, qui se diffuse très rapidement¹⁸ ; une seconde médaille miniature représente le Sacré-Cœur de Jésus. Elle symbolise l'amour divin et la miséricorde. Toutes deux résultent manifestement d'un choix personnel de Devuyt, d'autant plus que l'ensemble comprend un scapulaire de l'Apostolat du Coeur de Jésus. Les deux médailles religieuses sont surmontées d'une plaque d'identification militaire de son détenteur, en cas de blessure ou de décès sur le front.



Figure 4 : Avers des médailles d'aumônier de Charles Devuyt (archives FC)

¹³ *Journal militaire officiel*, tome sixième, 1854-1855, librairie J. Dumaine, Paris, 1872. Le dessin du modèle est annexé au décret. Référence fournie par Arnaud Blondet.

¹⁴ Cité dans TILLOY, Anselme, Msgr, *Traité théorique et pratique de droit canonique*, tome II, Paris, 1895.

¹⁵ *L'Aumônerie militaire, lois, décrets, circulaires, etc., 1880-1918*, Berger-Levrault, 1918.

¹⁶ BONIFACE, « Les aumôniers... », op. cit.

¹⁷ Archives FC, n°2540/60.

¹⁸ Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse : « Histoire de la Médaille »

[<https://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/apparitions-et-medaille/medaille-miraculeuse/histoire-de-la-medaille/>], consulté le 15/05/2026.

Cette sorte de trinité numismatique parfaitement associée ensemble montre l'adhésion symbolique de la foi, qui est mobilisée pour la guerre totale.

Désormais aumônier volontaire, Charles Devuyt allie soutien spirituel et assistance médicale, servant auprès de troupes variées, dont des régiments coloniaux¹⁹. Il maintient le lien avec le père Anizan²⁰ et des proches pour préparer la future fondation des Fils de la Charité et se soutenir moralement²¹. Seuls Anizan et Devuyt étaient aumôniers sur le front, à même de se partager leurs difficultés et peines quotidiennes²².

Réaffecté en 1916 au 1^{er} Corps d'Armée Colonial (CAC) après la dissolution de sa division, Devuyt obtient la liberté de circuler entre plusieurs cantonnements pour exercer son ministère²³. En juin 1916, il rejoint le GBC 39 du 39^e Corps d'Armée (CA), où il est associé à un officier d'état-major²⁴. Il obtient un cheval, tout en sollicitant une affectation plus proche du front. Aumônier suppléant pour la 74^e Division d'Infanterie (DI), il se distingue par son engagement auprès des soldats, malgré les difficultés administratives liées à ses déplacements fréquents²⁵.



Figure 5 : Le père Devuyt portant sa médaille religieuse (détail) (vers 1914-1915, archives FC)

Les deux visages de la croix : des actes de bravoure au cœur de la Grande guerre

En 1917, Charles Devuyt est affecté au GBD 67 attaché à la 67^e DI dépendant de la 8^e armée, alors impliquée dans les violents combats du Chemin des Dames²⁶. Toujours désireux de se rendre utile auprès des hommes, c'est au cours des affrontements que Devuyt s'illustre : le 23 août 1917, lors d'une attaque allemande, il se porte volontaire pour monter en première ligne auprès du 220^e Régiment d'Infanterie (RI), prodiguant des soins aux blessés et soutenant les soldats sous le feu ennemi. Il obtient de cet acte de courage sa première citation, à l'ordre du régiment et est salué pour son « zèle inlassable et sa splendide bravoure »²⁷. Elle lui vaut sa croix de guerre avec sa première étoile de bronze le 18 septembre. En octobre 1917, pendant de la bataille de la Malmaison, Devuyt est de nouveau cité pour son action sur le Chemin des Dames, en secourant un blessé en terrain découvert sous un feu violent de mitrailleuses. Cet acte héroïque lui vaut une seconde citation à l'ordre du corps d'armée. Elle lui ajoute une étoile vermeil au ruban de sa croix de guerre le 12 novembre, soulignant son courage exceptionnel et son dévouement envers les soldats, qu'il accompagne tant sur

¹⁹ Archives FC, 2E01/05.

²⁰ Aumônier volontaire dans le secteur de Verdun, Jean-Émile Anizan œuvre auprès des soldats pendant 18 mois. Il prend une permission en février 1916 pour préparer la fondation de l'Institut. Cet impératif, combiné à sa mauvaise santé, ne lui permettent pas d'y retourner. Il reçoit la croix de guerre avec citation à l'ordre de sa brigade pour son action pendant le conflit.

²¹ Archives FC, 2E06/07, 01C/H/04C-D.

²² MOY, Jean-Yves. Aumônier à Verdun. Journal de guerre et lettres du père Anizan. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

²³ Archives FC, 2E01/05.

²⁴ SHD Groupe de brancardiers de la 102^e D.T., puis (le 12 mai 1916) du 1^{er} C.A.C., puis (le 8 juin 1916) du 39^e C.A. : J.M.O., 26 N 235/8.

²⁵ Archives FC, 2E01/05.

²⁶ SHD Groupe de brancardiers de corps n° 39 : J.M.O., 26 N 235/10.

²⁷ Archives FC 2E01/05.

le plan physique que spirituel²⁸. Ces reconnaissances officielles illustrent son rôle indispensable dans un contexte où la violence des combats met à rude épreuve le moral des hommes.



Figure 6 : Croix de guerre de Charles Devuyst (archives FC)

En janvier 1918, Devuyst est muté à la 2^e brigade de la 1^{ère} Division Marocaine, où il comble un manque d'aumôniers catholiques. Le 1^{er} avril 1918, il est officiellement nommé alors que la guerre de mouvement reprend après le retrait russe²⁹. Lors des offensives allemandes d'avril 1918, il reste en première ligne, malgré son épuisement, pour soutenir les soldats du 7^e régiment de marche des tirailleurs lors de la bataille de Villers-Bretonneux. Blessé en évacuant des soldats, il refuse d'être lui-même évacué. Ses actions lui valent deux citations, chacune ajoutant une étoile de bronze à sa croix : l'une le 25 mai à l'ordre de la 2^e brigade de la 1^{ère} Division marocaine, l'autre le 26 juin, à l'ordre du service de santé (assimilé à une citation à l'ordre d'une brigade). Remplacé le 5 juillet 1918, il rejoint ensuite l'état-major du 235^e RAC (165^e DI). Gazé le 10 août 1918, il doit être évacué³⁰.

Croire et combattre : le père Devuyst blessé de guerre

Au service de Dieu et de la Patrie, victime de la plus redoutable invention chimique de la Grande guerre, le père Devuyst est immédiatement envoyé à Maisons Laffite. Il ne revit plus le front. Son action lors de la bataille lui valut sa dernière citation, à l'ordre de sa division, la 165^e. Elle lui ajoute ainsi son étoile d'argent au ruban de la croix de guerre le 16 septembre³¹.



Figure 7 : Barrette des blessés de guerre de Charles Devuyst (archives FC)

En tant que blessé, il reçoit aussi la médaille des blessés de guerre, dont il ne reste que la barrette à étoile rouge. Son état de santé, déjà altéré par quatre ans de guerre et de privations, est aggravé par l'intoxication au gaz moutarde. Souffrant de commotions, d'une baisse de la vision et de l'endommagement de ses poumons, le père Devuyst sort

²⁸ *ibid.*

²⁹ SHD J.M.O., 26 N 465/15.

³⁰ Archives FC, 2E01/05.

³¹ *ibid.*

finalement de l'hôpital le 10 septembre, son état de santé définitivement affecté, marquant la fin de son engagement militaire. Il est démobilisé le 27 février 1919³².

Entre les tranchées et le ciel, l'horizon sous l'uniforme et la soutane

Cette dualité que représente le père Devuyt est remarquable, passant de la soutane à l'uniforme militaire et réciproquement selon les circonstances. Comme le souligne Xavier Boniface, Vérax préférait que les aumôniers portent un uniforme inspiré de celui des officiers, mais sans aucune marque de grade³³. Les citations pour les actes de bravoure du père Devuyt sont récompensées d'une croix de guerre 1914-1918 à cinq étoiles, trois de bronze, une d'argent et une de vermeil.



Figure 8 : Médailles militaire de Charles Devuyt (archives FC)

Décrit postérieurement comme cocardier³⁴, le père Devuyt dut la porter à de nombreuses reprises lors des commémorations et cérémonies officielles, bien que la médaille soit dans un état d'usure relatif, qui s'explique probablement par son décès prématuré. Aucune photographie ne le représente portant ses insignes. Le bon état du ruban suggère qu'il ne s'agit pas du tissu original, peut-être remplacé ultérieurement.

De plus, il est décoré le 11 novembre 1926 de la médaille militaire³⁵, dont il demeure deux exemplaires. L'un, endommagé, pourrait être la médaille originale, remplacée par une seconde portée pour les commémorations uniquement. La

médaille des blessés n'a pas été retrouvée, ou Devuyt n'en aurait possédé que la barrette.

Il reçut, comme de nombreux autres acteurs de la guerre, plusieurs médailles commémoratives, éditées pendant et après la guerre. La multiplicité des médailles commémoratives créées témoigne de l'impact qu'eut ce conflit sur les sociétés³⁶. En premier lieu, la médaille commémorative de Verdun, créée en 1916 par la municipalité. Néanmoins, Devuyt était éloigné de ce secteur et il semble plus probable qu'elle ait appartenu au père Anizan, qui aurait pu ensuite lui donner. Le père Devuyt reçoit une pucelle de la 165^e division commémorant la bataille de Picardie, bien qu'il ne soit que peu resté dans cette unité, qui put être marquée par son acte de bravoure. Il reçoit également la médaille

³² *ibid.*

³³ BONIFACE, Xavier. *L'aumônerie militaire française, 1914-1962*. Paris, Cerf, 2001.

³⁴ Archives FC, 2E01/02.

³⁵ Journal officiel de la République française. Lois et décrets, n°263. 1926. Référence fournie par Arnaud Blondet.

³⁶ Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. « La Première Guerre mondiale et les décorations (2). Les décorations de l'honneur et du souvenir ». [https://www.legiondhonneur.fr/sites/default/files/la_premiere_guerre_mondiale_et_les_decorations_2_.pdf], consulté le 15/05/2026.

commémorative de la grande guerre, créée en 1920. Pour compléter l'ensemble, il obtint la médaille interalliée de la victoire, créée en 1922.



Figure 9 : Médailles commémoratives de Charles Devuyst. De gauche à droite : médaille interalliée, pucelle de la 165^e division, médaille de Verdun, médaille de la grande guerre (archives FC)



Figure 10 : Croix de guerre (archives FC)

Après la guerre : médailles et prières, témoins muets de la foi et du courage

Le 25 décembre 1918, le père Anizan fonde la congrégation des Fils de la Charité, avec l'appui de sept proches, dont fait partie Devuyst³⁷. À la mort du fondateur, le 1^{er} mai 1928, Devuyst assure l'intérim puis lui succède à la fonction de supérieur général. Il réalise la transition, préservant l'héritage du fondateur tout en introduisant des ajustements³⁸. Homme discret et réservé, dont la personnalité originale a marqué ses contemporains, il s'épanouissait davantage dans son rôle de curé que celui de supérieur³⁹.

³⁷ MOY, *Le père Anizan, op.cit.*

³⁸ Archives FC, 5B01/01-02.

³⁹ Archives FC, 2E01/02.

L'ensemble phaléristique conserve deux autres croix de guerre 1914-1918, semblant avoir appartenu à des officiers ou sous-officiers. Devuyst, par ses origines modestes, était plus proche des soldats que des officiers. Il est probable qu'elles aient appartenu à des proches ou des paroissiens ayant fait la guerre, recherchant sa bénédiction ou son souvenir. Plus surprenante encore est la médaille de l'Association des cheminots chrétiens, qui pourrait avoir été donnée à titre honorifique à Devuyst, ou par son détenteur pour le souvenir.

Symboliquement, ces croix de métal résonnent encore à l'écho aux tranchées, évoquant à la fois la matérialité de ces héritages et leur charge émotionnelle. Ces décorations variées rendent hommage sans glorifier la guerre, rappelant le sacrifice et la résilience de cet aumônier-combattant et la fraternité d'arme dont il a fait preuve durant tout le conflit. C'est cet équilibre entre solennité et émotion que nous offre ce corpus archivistique singulier. Il rappelle que ces médailles furent un tout, réuni en un seul homme, qu'il s'agisse d'honneurs officiels ou d'objets de dévotion.

Devuyst parlait rarement de la guerre. En 1919, alors qu'il traversait en train des régions où il avait combattu, ces lieux ne semblent pas avoir ravivé de souvenirs douloureux. Il évoquait la guerre avec simplicité, sans chercher à attirer l'attention sur lui. S'il n'a pas été une des « gueules cassées », les séquelles sur sa santé et sa psyché ont probablement contribué à son décès prématuré le 13 juillet 1931, à seulement 50 ans, des suites d'une opération cardiaque⁴⁰.

Anaëlle HERREWYN, archiviste – Les Fils de la Charité



Figure 11 : Médaille de l'Association des cheminots chrétiens (archives FC)

Bibliographie

BONIFACE Xavier. *L'aumônerie militaire française, 1914-1962*. Paris, Cerf, 2001.

- « Les aumôniers de la Première Guerre Mondiale ». *Archives de l'Église de France*, n°72, 2009.

LECLERC Pierre. *Histoire des Fils de la Charité en France*. Tome 1, 1997.

MARC Bernard. « Les soutanes sous la mitraille. Les prêtres dans le service de santé pendant la Première guerre mondiale. Soutiens et critiques selon les témoins de la presse de l'époque ». *Histoire des sciences médicales*, tome 37, n°2, 2003.

MOY Jean-Yves. *Le père Anizan, prêtre du peuple*. Paris, Cerf, 1997.

- *Aumônier à Verdun. Journal de guerre et lettres du père Anizan*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

Sitographie

Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse : « Histoire de la Médaille :

[\[https://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/apparitions-et-medaille/medaille-miraculeuse/histoire-de-la-medaille/\]](https://www.chapellenotredamedelamedaillemiraculeuse.com/apparitions-et-medaille/medaille-miraculeuse/histoire-de-la-medaille/).

⁴⁰ *ibid.*

Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur. « La Première Guerre mondiale et les décorations (2). Les décorations de l'honneur et du souvenir ».

[https://www.legiondhonneur.fr/sites/default/files/la_premiere_guerre_mondiale_et_les_decorations_2_.pdf].

Sources imprimées

Journal militaire officiel, tome sixième, 1854-1855, librairie J. Dumaine, Paris, 1872.

Journal officiel de la République française. Lois et décrets, n°263. 1926.

L'Aumônerie militaire, lois, décrets, circulaires, etc., 1880-1918, Berger-Levrault, 1918.

TILLOY, Anselme, Msgr. *Traité théorique et pratique de droit canonique*, tome II, Paris, 1895.

Sources archivistiques

Archives des Fils de la Charité

623 Médailles du père Charles Devuyst

2540/60 Photographies de Charles Devuyst

01C/H/04C-D Correspondance passive du père Anizan pendant la guerre (1914-1915)

2E01 Archives personnelles de Charles Devuyst

2E06 Archives personnelles d'Alexandre Josse

5B01 Supérieur Devuyst

Service historique de la défense (Mémoire des hommes)

Journaux des marches et opérations.

DE 2021 ZE 2/13 ; 24 N 213/6 ; 26 N 235/8 ; 26 N 235/9 ; 26 N 235/10 ; 26 N 389/10 ; 26 N 465/15 ; 26 N 1045/2.